
CHAPITRE II.

LE CANADA AVANT LA CESSION.

ACA-NADA! *ici, rien*, s'étaient écrié des Espagnols qui, dit-on, entrèrent les premiers dans la rivière de la Grande-Baie (le Saint-Laurent). L'Amérique du nord n'offrait pas des mines d'or à l'avidité sanguinaire des Espagnols, des pierreries à la cupidité des Portugais, des épices précieuses aux Hollandais. Un climat dur, une nature d'un âpre aspect, mais des terres qui attendent la culture, les plus belles forêts, des pelleteries qui ne s'obtiennent que par la chasse; des combats donc contre les animaux carnassiers, des périls continuels, des fatigues avec toutes les privations, des combats contre des hordes sauvages, à moins que leur anthropophagie ne cède au caractère conciliant du Français: voilà ce que l'expédition de 1535 remarque, prévoit, souhaite, admire à mesure qu'elle dépasse le cap Diamant, tourne des centaines d'îlots, explore les confluents de grandes rivières; et lorsqu'elle aborde à la plus riante des îles, son chef, dont l'imagination embrasse, par delà les rapides,